

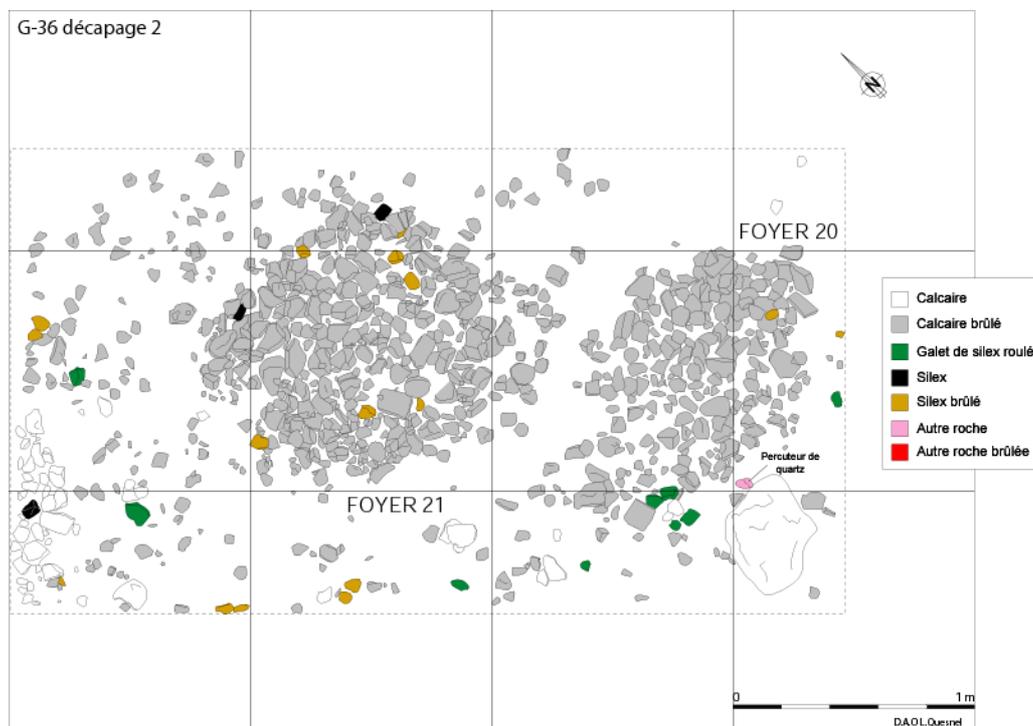
L'ESSART (POITIERS, VIENNE)

Occupations du Mésolithique final et du Néolithique récent en bordure du Clain

Rapport synthétique 2004



Responsable : Grégor Marchand



Février 2005

1. Présentation générale

Lieu-dit : La Grange des prés
Nom du site : L'Essart
Commune : Poitiers
N° de site : 86 194 0503

Coordonnées Lambert (zone II étendue)
X = 448039
Y = 2180852

Propriétaire du terrain : Francis Bailly

Surface investie :
Surface du décapage en 2003 : 949 m² (deux jours et demi de décapage).
Surface du décapage en 2004 : 1064 m² (deux jours et demi de décapage) + tranchée transversale de 43 m de long (surface de 117 m²).

Dates d'intervention :

- du 28 au 30 juin 2004, décapage mécanique, implantation du carroyage, fouille avec une équipe réduite,
- du 1 juillet au 27 août 2004, fouille manuelle avec une équipe de 15 à 30 personnes.
- Du 8 au 9 novembre 2004, moulage du foyer 14 et d'une coupe.

Equipe

Responsable de l'opération : **Grégor Marchand**
(CNRS - UMR 6566 - Université de Rennes I)



Fouille et dessins lithiques : **François Blanchet**
(Service Régional de l'Archéologie de Poitou-Charentes)



Encadrement des fouilleurs : **Jacques Blanchet**



Etude de la dynamique thermique des foyers :
Rodrigue Tsoygou (Doctorant - UMR 6566 - Université de Rennes 1) et **Gaëlle Dumarçay**
(Université de Paris X).



Relevé par photographie numérique et traitement d'image : **Laurent Quesnel** (CNRS - UMR 6566- Université de Rennes I), assisté de **Sylvène Michel** (Etudiante université de Rennes 2).



Géomorphologie et micromorphologie : **Farid Sellami** (INAPG Grignon et collaborateur de l'UMR 6566 du CNRS).



Etude de la faune mammalienne : **Anne Tresset** (CNRS - ESA 8045 - Muséum d'Histoire Naturelle)

Etude lithique : **Grégor Marchand** et **Sylvène Michel**

Tri du matériel archéologique : **Sylvène Michel**, **Rodolphe Huguin** et **Claire Gauthier** (stage de licence lors de l'hiver 2004)



Territoire d'approvisionnement en matières lithiques : **Pierrick Fouéré** (INRAP - UMR L'UMR 5808 - Institut de Préhistoire et Géologie du Quaternaire)



Etude céramique : **Christophe Maitay** (Doctorant - UMR 6566 - Université de Rennes I).

Dessin assisté par ordinateur : **Laurent Quesnel**, **Francis Bertin** (CNRS - UMR 6566- Université de Rennes I), **Sylvène Michel** et **Grégor Marchand**

Topographie et plans : **Grégor Marchand**

Traitement du mobilier : **Jacques Blanchet**

Fouilleurs bénévoles :

ANDRIEU Chloé, ANTIGNY alexis, AUGER Guillaume, BARANGER Aude, BARRACAND Gaël, BELLANGER Ophélie, BENARD Aurore, BILLY Benoît, BLANCHET Jacques, BORNI Andréi, BOUCHAUD Charlène, BREAU Benjamin, BRUJAILLE-LATOIR Sabrina, CARPENTIER Lucie, CHAIGNEAU Carole, CHAUVEL Sophie, CHERTIER Lucie, CHOIMET Céline, COLOMBANI Anouk, COTTIER Lucie, COURBOIN Emmanuelle, DELAS Julie, DOUSTE Katja, DUBAIN Sophie, FERNANDEZ RIEGO Daniel, GAY Caroline, GIRAUD Thierry, GREEN Cécile, HAMEL Sophie, HURTAULT Sonia, KERDIVEL Gwénolé, LEPRINCE Georges, LEPROVOST Céline, LEVALLOIS Marie-Noëlle, MAIORANO Giuseppe, MAITAY Christophe, MANGIN Gaëlle, MEAULDRE Jean-Charles,

MICHEL Sylvène, MICHEL Myriam, PARINGAUX Céline, PETIT Xavier, POCRY Héroïse, POIRIER Ghislaine, PRADEAU Sabine, SEVIN Héléne, TSOBGOU Rodrigue

Responsable du suivi scientifique au Service régional d'archéologie : Anne-Marie Fourteau-Bardaji



Equipe de juillet 2004



Equipe d'août 2004

2. Problématique

Une demande d'extraction de sables et de graviers par l'entreprise *Bellin* sur la basse terrasse du Clain a motivé une surveillance de travaux en juin 2000, par le Service régional d'archéologie. Cette carrière de petite superficie (25000 m²) doit ensuite servir de réserve halieutique à l'association « La Brême poitevine ». François Blanchet (SRA) était en charge de l'opération archéologique, qui a vu la découverte de huit ensembles distincts, s'échelonnant du Mésolithique à la période moderne. Un cimetière daté du XVII^{ème} siècle (ensemble III) contenait une vingtaine de sépulture, dont dix-sept ont pu être fouillées de août à septembre 2001.

L'identification d'un site où se mêlaient de la céramique néolithique, des armatures du Mésolithique final et des pointes de flèche du Néolithique ancien méditerranéen a eu pour premier effet de stopper le creusement d'une carrière dans la vallée du Clain, sur la commune de Poitiers. L'association de ces marqueurs au sein d'une même couche était soit le fruit d'apports sédimentaires insuffisants après l'abandon des

habitats préhistoriques, soit le témoignage d'un syncrétisme très particulier, au moins dans la sphère technique. Dès lors, l'Essart devenait un élément de réflexion fondamental pour la connaissance de la mise en place des économies néolithiques en France moyenne. L'irréversible destruction de cet habitat a conduit à proposer une fouille programmée sur deux années (2003 et 2004), en collaboration avec les deux premiers intervenants sur ce site, François Blanchet (Service régional de l'Archéologie) et Pierrick Fouéré (Institut national de la Recherche Archéologique Préventive). Les résultats obtenus à l'issue de cette période nous ont conduit à envisager une troisième année de fouille en 2005.

La fouille d'un habitat de l'extrême fin du Mésolithique arrive à point nommé pour documenter une néolithisation régionale dont on sait qu'elle possède à la fois des caractères d'origine centre-européenne et des caractères d'origine méditerranéenne. Pour le premier courant, les données commencent à apparaître concernant le Villeneuve-Saint-Germain, que ce soit dans les dragages du fleuve, ou lors d'opérations

d'archéologie préventive (Beaufort-en-Vallée, Maine-et-Loire).

La fouille de l'Essart fournit un jalon fondamental dans la définition des faciès techniques de la fin du Mésolithique, avec des implications pour toute la façade atlantique de la France, et ce d'ailleurs, quel que soit le degré d'homogénéité des assemblages archéologiques, puisque le moindre élément technique est porteur de sens en l'état des recherches.

3. Résumé de la campagne 2004

Le site de l'Essart a été découvert par François Blanchet en juin 2000 lors d'une surveillance de travaux, à l'emplacement d'une future gravière. Un cimetière du XVII^{ème} siècle, un petit enclos de l'âge du Bronze et le présent site mésolithique et néolithique ont notamment été décelés. En 2003, une fouille programmée a été réalisée sur la moitié nord des 2000 m² du site. La campagne 2004 était destinée à terminer les travaux sur le décapage 2003 et à fouiller la moitié sud du site. Elle s'est déroulée pendant deux mois, avec une équipe de 15 à 30 personnes. Devant la possibilité d'embrasser d'un seul tenant un niveau structuré du Mésolithique final, une ultime année de fouille a été demandée en 2005, avec l'accord du propriétaire et de l'exploitant de la gravière.



Cliché de Alain Olivier

Le site occupe une ancienne île ou presqu'île du Clain, séparée de la berge par un chenal à peine perceptible dans le paysage aujourd'hui. Elle a été créée sous conditions périglaciaires par des dépôts fins et grossiers issus de la pente, mais aussi de la rivière ; le chenal draine les eaux d'un thalweg qui coupe la falaise en amont.

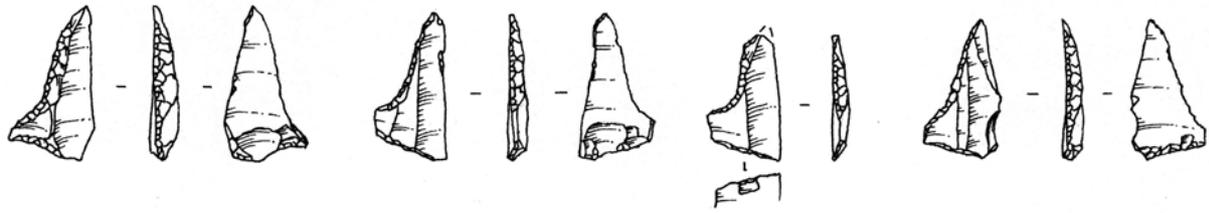
La surface décapée en 2004 couvre 1064 m², ce qui porte à 2013 m² la superficie totale ouverte. Une grande tranchée transversale a été réalisée entre ces deux décapages, afin de disposer d'une coupe continue à travers cette île (ou presqu'île).



Les vestiges archéologiques gisent à environ 0.50 m sous la surface actuelle. Dans la moitié inférieure d'une couche de limon, une occupation du Néolithique récent (Vienne-Charente) a laissé des vestiges assez nombreux, céramique et lithique ; la nature de cette occupation reste à déterminer (colluvions, habitat, dépôt d'ordure...) et seule trois fosses en témoignent. La fosse 1 fouillée par moitié en 2003 a été intégralement vidée ; il s'agit d'un creusement de 2,50 m de diamètre et de 0,40 m de profondeur, à fond plat. Ses déblais couvrent un foyer mésolithique (foyer 9A) Immédiatement sous le niveau néolithique, un niveau d'une dizaine de centimètres contient des structures empierrées, dont 42 ont été explorées depuis le début des travaux en 2003. Il est daté du mésolithique par l'industrie lithique qu'il contient. Ces accumulations de pierres sont de plusieurs types : radiers de pierres chauffantes d'environ un mètre de diamètre posées à plat, foyers à plat déstructurés, vidange de foyers et probablement quelques regroupements naturels de blocs brûlés. En 2004, des placages de graves ramenés par l'homme et des accumulations naturelles de blocs calcaires ont également été observés. Ces accumulations naturelles et anthropiques étaient entourées de très nombreux blocs de calcaire brûlés, vestiges probables d'anciens foyers, dans une dynamique qui reste à comprendre.

Les nouveaux résultats obtenus sur le terrain en 2004 sont :

- un aperçu extensif du niveau mésolithique,



Dessins de François Blanchet

- la possibilité d'une zone d'occupation plus ancienne à l'est (triangles scalènes étroits et triangles de Montclus, de la fin du Mésolithique moyen),
- la prise en compte d'un substrat plus riche en blocs calcaires que nous le pensions, et donc un approvisionnement direct sur le site (langues de graves et de blocs bruts dans lesquelles les hommes ont puisé pour réaliser leurs foyers).

Par ailleurs, les études en laboratoire nous ont permis de révéler l'extraordinaire degré d'altération des vestiges par le feu. Les premiers calculs sur la densité de pièces brûlées atteignent les chiffres faramineux de 92 % de silex brûlés, ou 75 % si l'on exclut les cassons thermiques impossibles à identifier pour ne considérer que les pièces à l'évidence taillées. Ces quantités inhabituelles signent une zone d'activités très particulières dans l'économie de ces sociétés (fumage du poisson ou du gibier ? Réunions exceptionnelles ?).



Une expérimentation a été réalisée pour déterminer les températures de chauffe des calcaires et silex des foyers. Elle était stimulée également par une observation a priori paradoxale : pourquoi n'avons-nous jamais trouvé de sédiment rubéfié alors que la quasi-totalité des pierres relevées sur le site était fortement brûlée ? Les résultats expérimentaux ont

confirmé les observations de terrain et le rôle du feu dans les changements d'aspect des pierres est évident. On peut sur la base des résultats obtenus sur le silex estimer que des températures maximales sont comprises dans l'intervalle $600^{\circ}\text{C} \leq T^{\circ} \leq 750^{\circ}\text{C}$. Au-delà de 800°C , tous les échantillons atteignent le stade de chaux, à l'exception du silex.

L'industrie lithique entre sans hésitation dans les canons stylistiques du Mésolithique final tel qu'on les connaît entre Loire et Garonne, dans la seconde moitié du VI^{ème} millénaire avant J.-C. Cependant, des caractères typologiques particuliers parmi les armatures (trapèzes asymétriques à retouches rasantes, pointes de Sonchamp, triangles scalènes à retouches inverses rasantes, flèches de Montclus) désignent un faciès poitevin. Plutôt que de créer une nouvelle culture à partir de ces quelques éléments variés, il semble préférable d'insister sur l'existence d'une même entité technique sur ce vaste espace géographique, entité technique dont ferait d'ailleurs partie le Retzien (Loire-Atlantique). La découverte de nombreuses flèches de Montclus, attribuées d'ordinaire au Néolithique ancien d'origine méditerranéenne, est un élément extrêmement important pour la compréhension de la dynamique de néolithisation et du rôle des dernières communautés autochtones.



Les pieds dans l'eau...

Grâce à son exceptionnel état de conservation, le niveau mésolithique de l'Essart apparaît comme un élément fondamental dans la compréhension des dernières communautés de chasseurs-cueilleurs et de leurs liens avec les premiers agriculteurs en Poitou. Il est prévu en 2005 de compléter la fouille de la couche mésolithique sur la zone décapée en 2004, pour une ultime campagne avant l'extension de la gravière.

La possibilité d'observer un habitat mésolithique sur une surface de 55 mètres de long pour une largeur d'environ 20 mètres est exceptionnelle, les problèmes ponctuels d'homogénéité du niveau ne doivent pas le faire oublier. A l'interface de la couche mésolithique et de la couche néolithique, des assemblages archéologiques mixtes apparaissent comme un leurre. Les travaux à venir en laboratoire insisteront sur la discrimination de ces deux entités, à partir de la caractérisation typo-technologique et peut-être des matières premières.



Les pieds dans l'eau...

4. Une zone d'activités particulières

Le nombre de foyers et les traces de leur réutilisation multiples, l'altération thermique de la quasi-totalité des pierres autour de ces foyers, le taux de silex brûlé en J 41 (92 % ou 75 % sans les cassons thermiques) et l'abondance des cendres perçues en lames-minces sont autant de paramètres qui nous autorisent à proposer de nouvelles hypothèses quant à la place du site dans l'économie mésolithique. Les activités réalisées à l'Essart sont toutes marquées par l'usage du feu, dans des structures assez monotones, avec des évidences d'occupations multiples et répétées. Cette spécialisation de l'habitat est évidente, mais pour quelle activité ? Le séchage du produit de la pêche est une option qui vient à l'esprit. En l'absence de restes osseux, il va être difficile à déterminer. Le prélèvement systématique de pierres de foyers a été fait dans l'espoir que des résidus organiques ont pu être piégés lors de la dilatation des roches sous l'effet de la chaleur. Les tests et analyses idoines restent à réaliser. Comment et quand ce type d'activité a-t-il pu se dérouler ? N'oublions pas que cette zone est aujourd'hui inondée en hiver, ce qui n'était peut-être pas le cas au Mésolithique, lorsque le chenal était davantage incisé et qu'il pouvait drainer avec efficacité les eaux de la rivière, mais aussi du versant. Il est de ce fait impossible d'exclure sur ce seul argument une occupation continue tout au long de l'année. Et d'ailleurs, si l'île de l'Essart est une zone à l'évidence spécialisée, n'y avait-il pas sur le versant ou sur le plateau un habitat pérenne ? Dans ce cas, les usines, les habitations, la route et la voie de chemin de fer en auront eu raison...